
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50971

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

economic history le réclame a été à peine tenté. D. C. North-R. P. Thomas, *The rise of the Western World* (1973) ou C. Cipolla, *Before the Industrial Revolution. European Society and Economy 1000–1700* (1976), tous les deux absents de la bibliographie, seront de ce point de vue d'utiles compléments.

Énoncer des critiques de détail à propos d'un ouvrage de cette envergure en s'étendant sur les matières les moins étrangères au commentateur ce ne serait pas seulement faire preuve de mauvais goût, mais même risquer de commettre quelque iniquité. Dès lors ce qui suit n'a d'autre but que d'illustrer le genre d'imperfections auxquelles le lecteur devra s'attendre. Ce sont parfois de simples lapsus comme celui qui fait du bois de brésil un colorant bleu au lieu de rouge (p. 62) ou des demi-vérités comme celle concernant les trouvailles massives de balances monétaires aux 7^e et 8^e siècles (p. 86). Elles sont simplement mises en relation avec la grande variété des monnaies en circulation: on aurait pu ajouter que leur concentration au Nord et à l'Est, où les barbares, non romanisés, continuaient à peser les monnaies comme du métal précieux, semble refléter leur moindre familiarité avec les espèces monétarisées. Il y a aussi des silences curieux comme dans les pages sur la démographie anglaise (p. 207) qui tout en citant le chiffre de population de 1,5 million, basé sur le *Domesday Book*, ne mentionnent pas que M. Postan, *The medieval economy and society. An economic history of Britain* (1972) a avancé à partir de la même source le double de ce chiffre. Le livre de Postan est d'ailleurs absent de la bibliographie tout comme T. H. Lloyd, *The English Wool Trade in the Middle Ages* (1977). L'exposé sur la draperie anglaise (p. 249–250) ne souffle mot de la révolution industrielle du moulin à fouler, rendue célèbre par E. M. Carus-Wilson. Il semble que les auteurs n'ont pas toujours tenu compte des publications récentes. On ne trouvera par exemple aucune allusion à la contribution fondamentale de A. Verhulst, *Der Handel im Merowingerreich: Gesamtdarstellung nach schriftlichen Quellen*, dans: *Early Medieval Studies* 2 (1970) 2–54 et à un article assez dévastateur de E. Perroy, sur la Hanse flamande de Londres dans: *Revue historique* 252 (1974). Cela vaut d'ailleurs aussi pour une étude de G. Despy, Pour un «Corpus» des tarifs de tonlieux de l'Europe, dans: *Acta Historica Bruxellensia* II (1970), avec la facheuse conséquence que le tarif du tonlieu de Coblenz est encore daté d'environ 1050 (p. 559/560) au lieu de cent ans plus tard. La relation suggérée entre polygamie et la haute natalité en Espagne islamique (p. 341) est pour le moins douteuse puisqu'en régime de monogamie la femme a plus de chances de devenir enceinte. Ce ne sont en somme que des brouilles ou des imperfections dues en grande partie encore au fait que l'apparition du volume a pris un retard non négligeable quoique compréhensible dans un ouvrage à collaboration multiple et internationale de surcroît. C'est là d'ailleurs un des grands atouts de cette synthèse qui ainsi est à même de fournir une masse d'information sûre et détaillée sur l'Europe entière qu'on aura de la peine à trouver ailleurs. Le Klett-Cotta est dès maintenant une valeur sûre: un ouvrage de référence et de consultation indispensable pour tout historien.

Raymond VAN UYTVEN, Anvers

Georg SCHREIBER, *Deutsche Weingeschichte. Der Wein in Volksleben, Kult und Wirtschaft*, Köln (Rheinland-Verlag) 1980, XVI—534 S. (*Werken und Wohnen. Volkskundliche Untersuchungen im Rheinland*, 13).

A la belle «Histoire du vin et de la vigne en France» de Roger Dion (Paris 1959), il convient de confronter désormais, pour l'Allemagne, deux ouvrages. Le premier, paru d'abord en 1906, considérablement amélioré en 1923, fut l'œuvre d'un juriste du Palatinat, lui-même grand producteur de vin et initié à tous les aspects de sa commercialisation: Friedrich von Bassermann-

Jordan.¹ Ses deux volumes, véritables mines d'information dans la meilleure tradition du XIX^e siècle, sont complétés maintenant par un second ouvrage dont l'auteur, décédé en 1963 et lui aussi marqué encore par la tradition universitaire d'avant 1914, a été surtout historien de l'église et des traditions populaires. Ce n'est pas un mal pour son »Histoire du vin«. Schreiber connaît des sources auxquelles le technicien de l'histoire du vin ne songe pas: folklore, symbolique, allusions liturgiques, sources de l'histoire économique des établissements religieux, toujours grands producteurs de vin.² L'ouvrage a profité d'autre part d'une longue expérience de son auteur dans la vie publique (fortement engagé dans les Œuvres catholiques, Georg Schreiber fut membre du Reichstag de 1920 à 1933, et, après 1945, recteur de l'université de Münster qu'il fit resurgir de ses ruines). Son livre paraît cependant posthume, 17 ans après la mort de l'auteur, et bien des mains y ont touché depuis lors. Remarquons donc une fois pour toutes que cette Histoire du vin en Allemagne porte les traces de son sort. Bien des parties en sont restées imparfaites. C'est surtout au début qu'on y sent le fichier, et que les digressions sont parfois très longues. Ceci dit, relevons-en les mérites.

Schreiber se veut complémentaire de Bassermann. Il précise donc davantage le cadre géographique: l'extension et la disparition de la viticulture dans l'Allemagne du Nord surtout. En passant par la Westphalie, la Thuringe, la Poméranie, on le suit jusqu'au pays de Thorn où le vin, paraît-il, n'était pas mauvais. L'année 1437, catastrophique, est mise en relief. Les digressions se suivent (p. 213 confusion à peine évitée entre vin fumé et fumier!). Avec le chapitre V (sur 25 au total) l'auteur parvient au domaine de l'histoire des institutions. Il passe en revue les seigneuries ecclésiastiques producteurs de vin, leurs celliers urbains, la ville et le village viticoles, la politique du vin dans certains territoires allemands d'Ancien Régime.

Nikolaus Grass, historien du droit à Innsbruck, dont la science a bénéficié à tout le livre, y ajoute quelques pages de sa propre plume: le ban du vin et le ban artisanal dans la ville épiscopale. Important aussi le chapitre de Grass sur 'Vin et Universités', alors que Schreiber traite deux sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur: Vin et vigne dans l'Hôpital du moyen âge (nombreux exemples français qui complètent la documentation allemande) et vingt pages très denses consacrées aux formes extrêmement diversifiées des redevances: métayage (en Allemagne très souvent à tiers franc), dîmes, forage, vinage, *Ungeld*, tonlieu etc. A signaler également le chapitre qui traite, sans connaître évidemment Meerseman (1977), les compagnonnages et les confraternités. Le reste du livre touche à la symbolique religieuse du vin et au folklore, au meilleur sens du terme. L' »ethnologue« des années 1980 y trouvera pleinement son compte.³

Dietrich LOHRMANN, Paris

¹ Geschichte des Weinbaus, Frankfurt, 1923 (réimpression Neustadt an der Weinstraße 1975).

² La bibliographie (p. 512-14) relève 50 titres de Georg Schreiber. Signalons quelques »classiques«: Kurie und Kloster im 12. Jh. (1910); Deutsche Mirakelbücher (1938); Gemeinschaften des Mittelalters (1948); Der Bergbau in Recht, Liturgie und Sakralkultur (1953); Der Wein und die Volkstumsforschung (1958).

³ Parmi les publications récentes en France à relever: Le vin au moyen âge. Production et producteurs. Actes du II^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Grenoble 1971), Grenoble 1978 (communications importantes sur le Dauphiné, le Lyonnais, la Catalogne, l'Anjou et l'Aquitaine).